

8 jours



LA ROUMANIE

LES MONASTERES DE BUCOVINE, BRASOV, SIBIU ET BUCAREST



Carnet de voyage –

SAMEDI: GENÈVE – ZÜRICH – BUCAREST – BRASOV

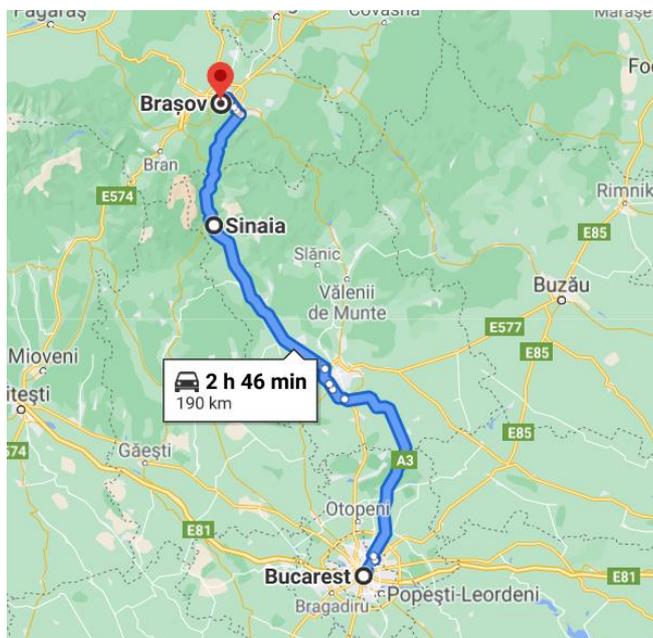
06h32 : Départ du train de Genève aéroport pour Zurich aéroport. (06h42 Cornavin, 07h20 Lausanne, 08h03 Fribourg) **10h00** : Enregistrement des bagages.

12h00 : Vol **LX1884** de **Zürich** pour **Bucarest**. Collation à bord.

15h20 : Arrivée à **Bucarest**.

Transfert vers la ville médiévale de **Brasov** (3 heures de route).

Installation à l'hôtel pour deux nuits. Repas du soir et logement à l'hôtel.



Bucarest aéroport – Brasov par Sinaia :
154 Km 3h

Difficulté à la station touristique de Sinaia
bouchon de 10km

Hôtel à Brasov :

Hotel Casa Wagner, Piața Sfatului nr. 5,
Brașov 500031, Roumanie

Hôtel très typique au centre ville, donnant
sur la place centrale : place du Conseil

DIMANCHE : BRASOV

Journée entière à **Brasov**. Participation messe dominicale paroisse orthodoxe : fête de la dormition (pas de pantalon pour les femmes et si possible châle). Visite guidée de la ville de **Brasov : l'église noire, l'ancienne citadelle de Brasov, la Maison du Conseil, la fameuse rue de la Ficelle, l'église Saint-Nicolas**. Repas de midi organisé au cours des visites. Repas du soir et logement à l'hôtel.

Visite à pied depuis la place centrale vieille rue avec les maisons saxonnes. Puis car jusqu'à l'église.

Participation à la divine liturgie à l'église : Biserica Înălțarea Domnului (Église de l'Ascension du Seigneur) église en bois du 20^e s.

Arrivée à 10h durée jusqu'à 13h

Repas de midi au restaurant en face : Adaggio : bon repas organisé par le prêtre : Ciprian Robu tél : 0761 784 294

Puis visite de l'église :

Antimension ou antimis : équivalent du corporal latin, linge à l'effigie de la descente de Croix, contenant des reliques de saints, signé par l'évêque titulaire, et sur lequel est offert le sacrifice eucharistique. Il est au nom d'un lieu de culte précis. Il est indispensable à la célébration de la divine liturgie.

Registre des fêtes :

Les douze grandes fêtes sont, après Pâques, les plus importantes fêtes liturgiques célébrées par l'Église orthodoxe. Elles sont :

1. la Nativité de la Très Sainte Mère de Dieu, le 8 septembre ;
2. l'Exaltation de la Très Sainte Croix, le 14 septembre ;
3. la Présentation de la Très Sainte Mère de Dieu au Temple, le 21 novembre ;
4. la Nativité du Seigneur, le 25 décembre ;
5. le Baptême du Christ ou Théophanie, le 6 janvier ;
6. la Présentation du Christ au Temple, ou Sainte Rencontre, ou Chandeleur, le 2 février ;
7. l'Annonciation, le 25 mars ;
8. l'Entrée du Christ à Jérusalem ou Dimanche des Rameaux (une semaine avant Pâques) ;
9. l'Ascension du Seigneur (40 jours après Pâques) ;
10. la Pentecôte (50 jours après Pâques) ;
11. la Transfiguration du Christ sur le mont Thabor, le 6 août ;
12. la Dormition de la Très Sainte Mère de Dieu, le 15 août.

Puis départ en car pour l'église St Nicolas : Biserica Ortodoxă Sfântul Nicolae din Braşov

Retour en car entrée vieille ville et visite à pied : porte Ste Catherine – église noire : Biserica Neagra : évangélique allemande
Souper restaurant roumain Sergiana

Brasov

Est un site industriel important. Roumains, hongrois et allemand ont marqué cette ville et vivent ensemble (actuellement peu d'allemands, ils ont été « vendus » par

Caecescu à l'Allemagne pour supprimer toute la dette roumaine). Le « Schei » est l'ancien quartier roumain entouré par les maisons des saxons (allemands)



L'église noire de Braşov (en roumain Biserica Neagră, en allemand Schwarze Kirche), fut construite en 1383 devenue en 1565 luthérienne pour la communauté germanique qui appelait cette ville Kronstadt (en français : « ville de la couronne »), et demeure le principal monument de style gothique du pays, ainsi que le lieu de culte luthérien parmi les plus importants de la région. Elle a subi un incendie en 1689 d'où son

nom : « noire ».

La citadelle était un important point de défense, situé à l'extérieur de la ville de Braşov. Au début du XVe siècle, il n'y avait qu'une tour de guet, qui a été complétée en 1524 par un bastion en bois avec quatre tours. Détruit en 1529 par l'armée de Petru Rares, à sa place ont été érigés, un quart de siècle plus tard, des murs en pierre et aussi des cavernes ont été creusées. Un incendie en 1618 l'a sérieusement endommagée, de sorte qu'en 1625, la forteresse a été presque entièrement restaurée. En 1627, un puits de 81 m a été creusé à l'intérieur. En 1630, la citadelle a acquis les quatre bastions



des angles. Du XVIIIe siècle jusqu'en 1954, elle a également servi de prison, puis d'entrepôt pour les Archives d'État de Brasov jusqu'en 1975, de sorte qu'à partir de 1981, après une grande restauration, elle est devenue un complexe touristique à spécificité médiévale.

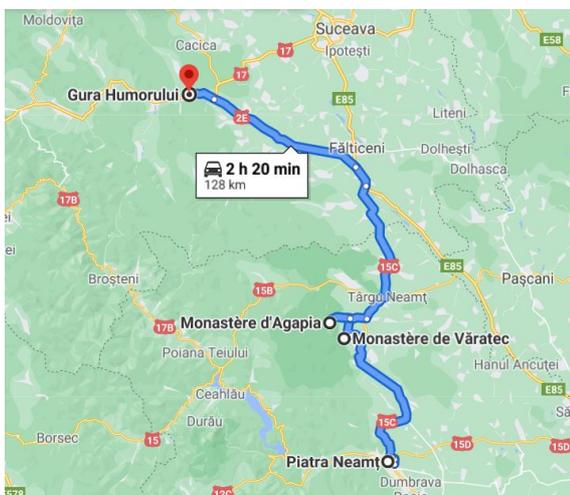


L'église Saint Nicolas (en roumain Biserica Sfântul Nicolae) est une église orthodoxe roumaine à Braşov en Roumanie. Elle est citée comme monument depuis 1292. Reconstituée en 1495 avec l'aide du prince de Valachie Neagoe Basarab V, cette église est située dans le quartier Şchei qui fait maintenant partie de la ville de Braşov. Elle est construite en style gothique à l'origine, puis elle a reçu des éléments baroques.

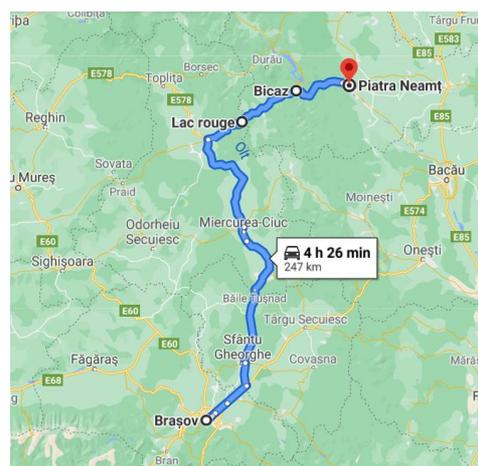


La Maison du Conseil accueille aujourd'hui le musée départemental d'Histoire. Dans ce beau bâtiment du 14e s. mêlant style gothique et baroque sont retracées les grandes heures de la ville et, en particulier, la vie de Johannes Honterus, conseiller municipal de Brasov, qui créa une des premières imprimeries de Roumanie au 16e s.

LUNDI BRASOV – PIATRA NEAMT – GURA HUMORULUI



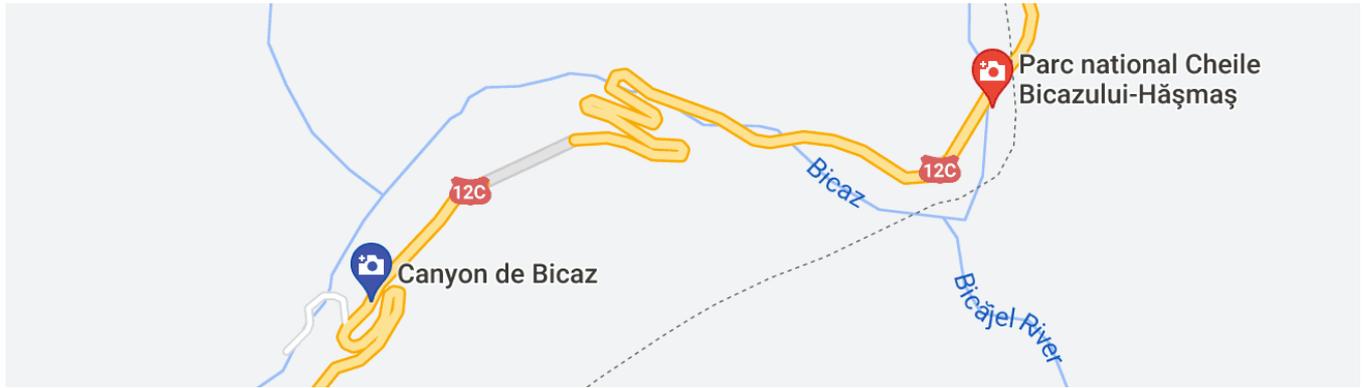
Dp 8h30 : E 578 Baile Tusnad – San Dominic – Lacu Rossu (Lac rouge) : repas de midi (Hôtel Lacu Rossu) – gorges de Biczaz – Pietra Neamt (243 Km 4h30)



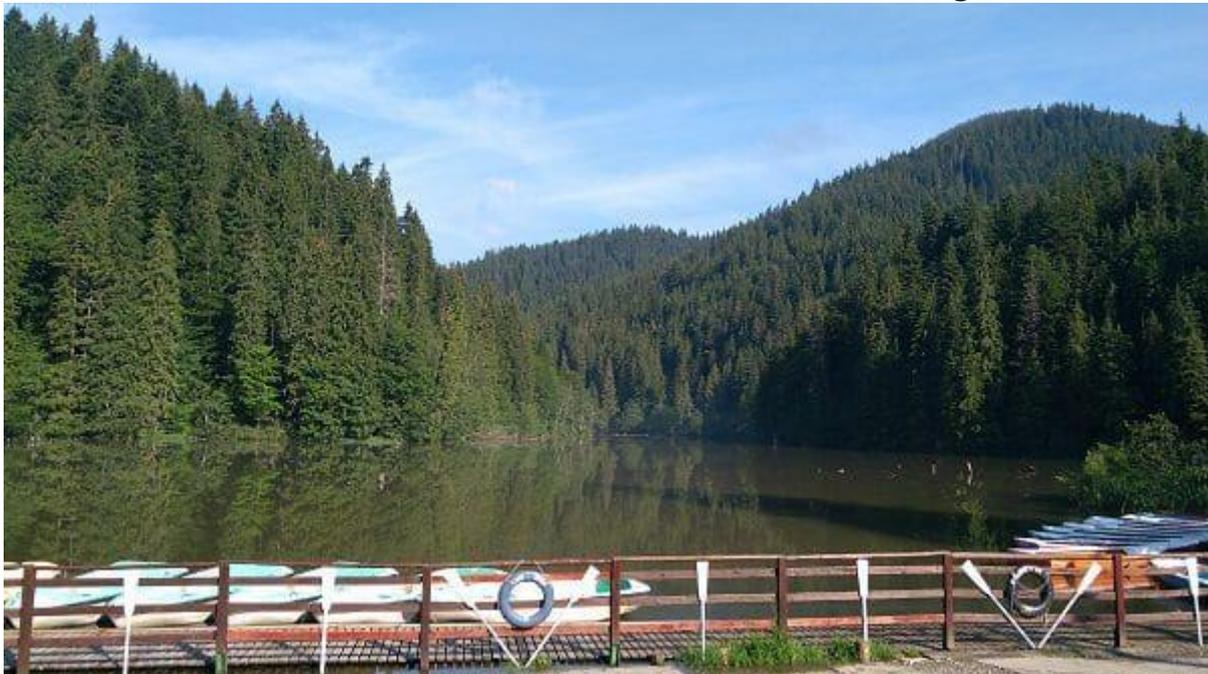
Pietra Neamt – Văratec – Agapia – Gura Humorului

Gorges de Bicaz

Passage par les spectaculaires et sinueuses **gorges de Bicaz** et arrêt au **lac Rouge**, apparu en 1837 après un glissement naturel de terre. Repas de midi au lac rouge (Hôtel lac rossu).



Gorge de Bicaz avec les échoppes
Lac rouge



Départ vers **Piatra Neamt** et visite des monastères d'**Agapia** et de **Varatec** : Arrivée à **Gura Humorului**. Installation pour deux nuits. Repas du soir et logement à l'hôtel.



Piatra Neamt

(Karácsonkő en hongrois littéralement « stèle de Korotchoun » et Kreuzburg an der Bistritz en allemand soit « forteresse de la Croix sur la Bistrița ») est une ville pittoresque du nord-est de la Roumanie en Moldavie. Elle est le chef-lieu du județ de Neamț

Monastère d'Agapia (moldavie)

Construit par l'architecte Ionasc Ctisi, probablement originaire de Constantinople sur les ordres du voïvode Basile le Loup (Vasile Lupu) entre 1642 et 1647, il fut



consacré en présence du voïvode lui-même et du métropolite de Moldavie, Varlaam Moțoc. Le monastère fut incendié par les Ottomans en 1821. Reconstitué en 1823, sa façade néoclassique actuelle date des rénovations réalisées entre 1882 et 1903. L'église consacrée aux Saints

Archanges Michel et Gabriel possède des fresques exécutées entre 1858 et 1861 par Nicolae Grigorescu, alors qu'il avait entre 18 et 21 ans. Au milieu du XIXe siècle, les moines furent remplacés par des nonnes.

Monastère de Varatec (moldavie)

Il est logé dans une petite vallée des contreforts orientaux des Carpates.

Son histoire a débuté en 1785 lorsque des prêtres de Iași fondèrent un ermitage. Deux ans plus tard, en 1787, ils s'unissaient avec les religieux de l'ermitage de Topolnița.



En 1803, le monastère est officiellement fondé et la construction des édifices religieux commence.

Les moniales sont jusqu'à 500 réparties aux alentours. Deux autres églises St Jean-Baptiste (1844) et de la transfiguration (1847). Intéressant musée :

épitaphios (icône sous la forme d'un grand tissu brodé et souvent richement orné) – mitres – étoles – manuscrits roumains – icônes – évangélistes – calices.



Gura Humorului

Avant la Seconde Guerre mondiale, la ville comptait une communauté juive importante. Néanmoins, elle subit d'importantes persécutions. Le 10 octobre 1941, 2'945 Juifs de la ville sont déportés sous les ordres d'Ion Antonescu vers les camps de Transnistrie. Là-bas, ils meurent des mauvais traitements ou assassinés lors d'exécutions de masse.

Hôtel :

Best Western Bucovina, Piata Republicii 17, 72300 Gura Humorului

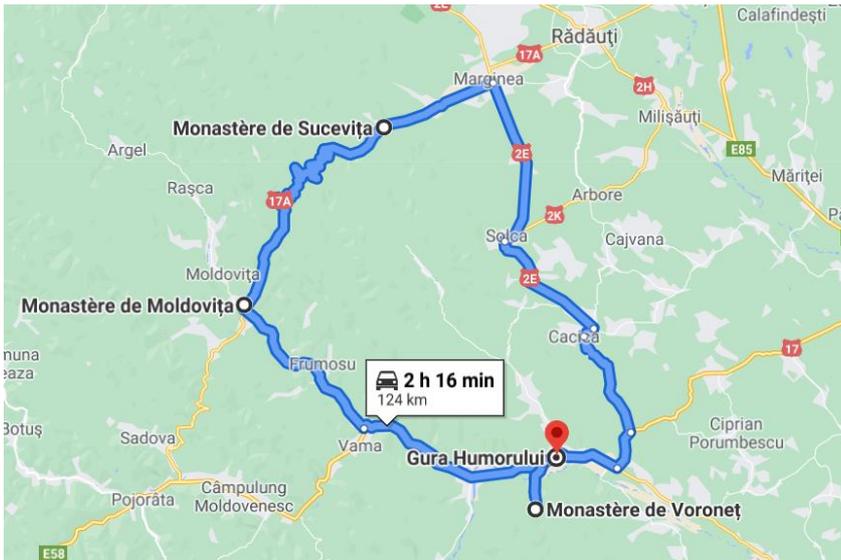
Cathédrale de Gura Humorului Iconostase : registre des fêtes :

1. la Nativité de la Très Sainte Mère de Dieu, le 8 septembre ;
2. la Présentation de la Très Sainte Mère de Dieu au Temple, le 21 novembre
3. l'Annonciation, le 25 mars ;
4. la Nativité du Seigneur, le 25 décembre ;
5. la Présentation du Christ au Temple, ou Sainte Rencontre, ou Chandeleur, le 2 février
6. le Baptême du Christ ou Théophanie, le 6 janvier ;
7. La sainte cène
8. la Transfiguration du Christ sur le mont Thabor, le 6 août ;

9. l'Entrée du Christ à Jérusalem ou Dimanche des Rameaux (une semaine avant Pâques) ;
10. Résurrection
11. l'Ascension du Seigneur (40 jours après Pâques) ;
12. la Pentecôte (50 jours après Pâques) ;
13. la Dormition de la Très Sainte Mère de Dieu, le 15 août.

MARDI GURA HUMORULUI – MONASTÈRES DE BUCOVINE – GURA HUMORULUI

Journée dédiée entièrement à la découverte des remarquables monastères peints de **Bucovine : Moldovita, Sucevita** : repas de midi organisé au monastère & **Voronet**, classés comme les plus importants monuments artistiques d'Europe. Repas du soir et logement à l'hôtel.



Les monastères de Bucovine

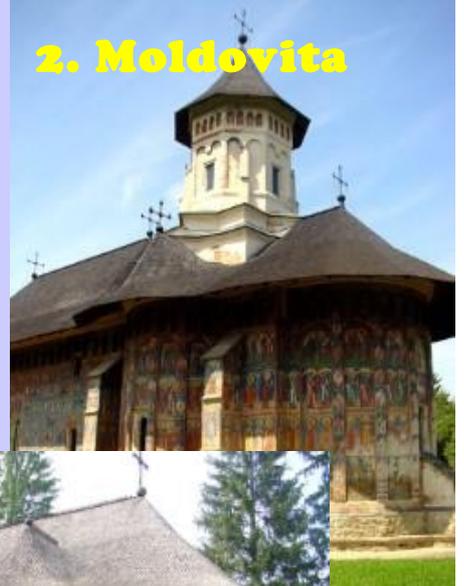
Les monastères principaux

1. Sucevita



Chacun
avec une
couleur
dominante

2. Moldovita



3. Voronet



4. Humor



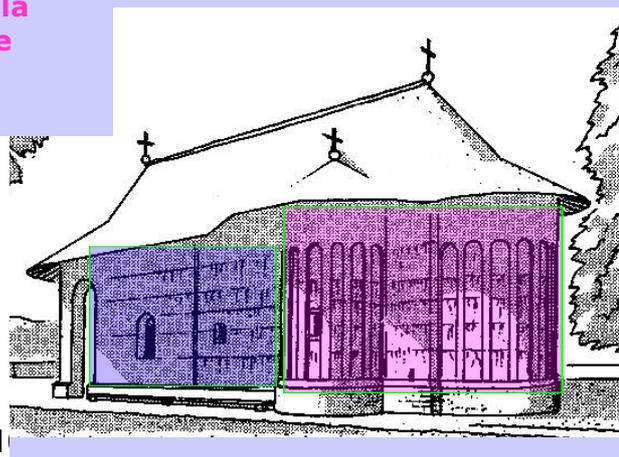
Les fresques extérieures



A l'entrée
représentation
du **jugement
dernier**

Sur le côté
représentation
de **l'arbre de
Jessé et
hymne
acathiste**

Sur l'abside
représentation de
**la hiérarchie
céleste, la
prière de
tous les
saints**



Sur l'abside
représentation
de **la
hiérarchie
céleste, la
prière de
tous les
saints**

Sur le côté
représentation
de **l'hymne
acathiste,
24 scènes
de la vie
de Marie**

Monastère de Moldovita (jaune)



Des légendes locales racontent qu'une église en bois avait été construite à cet emplacement au XIVe siècle par des ermites vivant dans les bois environnants. Des sources documentaires indiquent pour leur part qu'il existait une église en pierre pendant le règne d'Alexandre Ier de Moldavie (1400-1432). À la fin du XVe siècle, un glissement de terrain a détruit en grande partie cette église, dont les ruines se trouvent toujours à proximité du monastère actuel.

Celui-ci a été construit en 1532 par le voïvode Petru Rareș. Les fresques murales intérieures et extérieures sont peintes en 1537.

En 1612, le métropolite Efrem restaure l'enceinte fortifiée (1,5 m.

d'épaisseur) et fait construire une résidence voïvodale (clisiarnița) sur le côté Nord-Ouest. On y trouve aujourd'hui le musée du monastère. Le monastère est toujours habité par des religieuses de nos jours.

Comme les autres monastères peints de Bucovine construits par Petru Rareș, le monastère de Moldovița présente des fresques extérieures et intérieures considérées comme originales et inventives pour l'époque. Elles furent réalisées par Toma de Suceava en 1537 dans des tons ocre, rouge, jaune et bleu. Ses peintures extérieures sont particulièrement bien conservées.

La façade sud offre deux compositions principales : **un arbre de Jessé**, qui illustre la généalogie de Jésus Christ, encadré par les



patriarches des douze tribus d'Israël, et par un groupe d'historiens et philosophes antiques : Thucydide, Homère, Aristote, Platon, Socrate, Plutarque, entre autres. Cette « frise des philosophes » est un thème que l'on retrouve sur d'autres églises

peintes de la région, par exemple à Voroneț.

D'autre part, **l'Hymne**

Acathiste à la Mère de Dieu illustre en 24 scènes les 24 strophes de l'Hymne. Au-dessous, on trouve une scène

représentant

Le Siège de Constantinople, qui est un hommage à l'événement historique ayant eu lieu en 1453, mais aussi une allégorie de la résistance des Moldaves contre les Ottomans.



Le Siège de Constantinople, qui est un hommage à l'événement historique ayant eu lieu en 1453, mais aussi une allégorie de la résistance des Moldaves contre les Ottomans.



Monastère de Moldovita l'hymne acathiste, 24 scènes de la vie de Marie, avec le siège de Constantinople et le buisson ardent au bas

Iconostase : registre des fêtes (ordre particulier)

1. la Nativité de la Très Sainte Mère de Dieu, le 8 septembre ;
2. la Présentation de la Très Sainte Mère de Dieu au Temple, le 21 novembre ;
3. Annonciation
4. la Nativité du Seigneur, le 25 décembre ;
5. le Baptême du Christ ou Théophanie, le 6 janvier ;

6. l'Entrée du Christ à Jérusalem ou Dimanche des Rameaux (une semaine avant Pâques) ;
7. Jésus crucifié
8. Résurrection
9. l'Ascension du Seigneur (40 jours après Pâques) ;
10. la Pentecôte (50 jours après Pâques) ;
11. la Transfiguration du Christ sur le mont Thabor, le 6 août ;
12. la Dormition de la Très Sainte Mère de Dieu, le 15 août.
13. Présentation de Jésus au Temple

Monastère de Sucevita (vert)

La construction de l'ensemble monastique fut entreprise par Ieremia Movilă et Simion Movilă, futurs princes, et Gheorghe, évêque de Rădăuți et futur Métropolitain de Moldavie, tous trois petits-fils de Pierre IV Rareș. Elle dura de 1581 à 1601.



Les fresques murales ont été réalisées par les deux grands artistes moldaves Ion et Sofronie Zugravul entre septembre 1595 et juillet 1596. Elles sont dans un bon état de conservation et possèdent toujours leur couleur dominante vert-foncé, même sur la paroi nord exposée aux intempéries.

Un trait caractéristique de la

peinture intérieure de Sucevița est son penchant pour la narration : on y trouve des cycles complets de vies de St Jean le Nouveau (exonarthex), Saint-Nicolas et Saint-Georges (pronaos).

Les **peintures extérieures** du monastère sont les mieux conservées de toutes celles de Moldavie et les seules où l'on peut admirer sur la façade nord **l'Échelle sainte**, composition impressionnante par sa taille et par l'ordre régnant parmi les anges et le chaos de l'enfer. Cette scène symbolise le combat entre le bien et le mal, l'aspiration de l'homme vers la perfection.

Sur les parois des absides, sept registres représentent « **la Prière de tous les Saints** », thème unique dans l'art chrétien orthodoxe.



Au centre partant du bas de l'incarnation de Jésus au Christ en gloire, ses diverses présences de haut en bas :

- Christ en Gloire
- Eucharistie
- Pâques
- Nativité

La façade sud est décorée d'un **Arbre de Jessé** placé au-dessus d'une frise représentant les philosophes de l'Antiquité, d'une « Prière à la Vierge » et du « Brasier en flammes », ainsi que du « Voile de la Mère du Seigneur ».



Cette région : **la Bucovine**, a connu 150 ans d'occupation autrichienne, d'où son nom (Buchenwald : forêt de hêtres), c'est la partie nord de la Moldavie.
Repas au monastère



Monastère de Voronet (bleu)

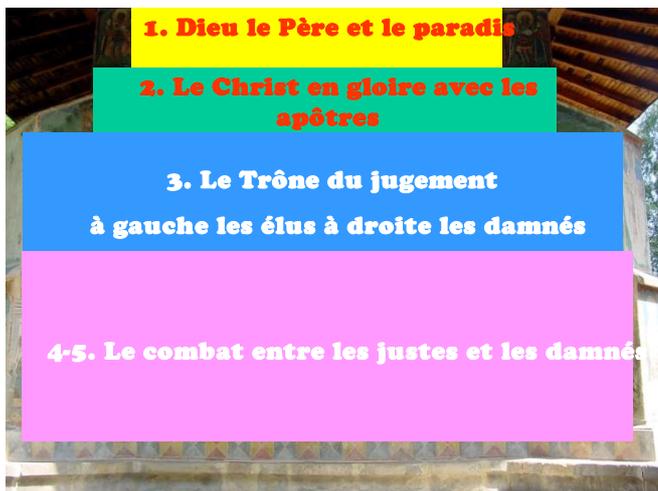
A l'entrée comme dans les autres monastères le jugement dernier.



Il a été bâti sous l'ordre d'Étienne III le Grand ((ro) Ștefan cel Mare) en 3 mois et 3 semaines, du 26 mai au 14 septembre 1488 à la suite d'une victoire contre les Ottomans. Les peintures intérieures datent de l'époque de la construction. En revanche, les peintures extérieures ont été ajoutées au siècle suivant, entre 1534 et 1535, sous Pierre IV Rareș. Le fond de la majeure partie des fresques est d'un bleu appelé bleu de Voroneț à cause de sa teinte unique.

Sur la façade nord (la plus abîmée en raison de l'exposition aux vents et à la pluie), on reconnaît des scènes de la création du monde et sur la façade sud :

<p>3° Vie de : A. St Nicolas (patron de la Moldavie) B. St le nouveau de Suceava martyrisé en 1530 par les perses C. St Georges</p>	<p>2° arbre de Jessé</p>	<p>1° Saints – prophètes – apôtres</p>
---	--------------------------	--



La résurrection des morts

David jouant la cobza (instrument typique de roumanie) au lieu de la harpe



Le feu de la géhenne, qui part du Christ en gloire, pour se terminer dans l'enfer

Dans les fresques de Voroneț, les portraits imaginaires des patriarches de l'Église orthodoxe roumaine et slave sont représentés pour la première fois. Ses peintures ont donné à l'église de Voroneț le surnom de « Sixtine d'Orient ».



L'arbre de Jessé.

Etienne le grand (Stefan cel mare) a marqué tout le XVe s. 47 batailles dont 40 gagnées dont

celles contre les turcs, les russes et les polonais. Il fonde les monastères et les églises en reconnaissance pour ces victoires. Sa tombe se trouve à Putna. C'est son fils, Petru Rares, qui fera peindre les murs extérieurs des monastères

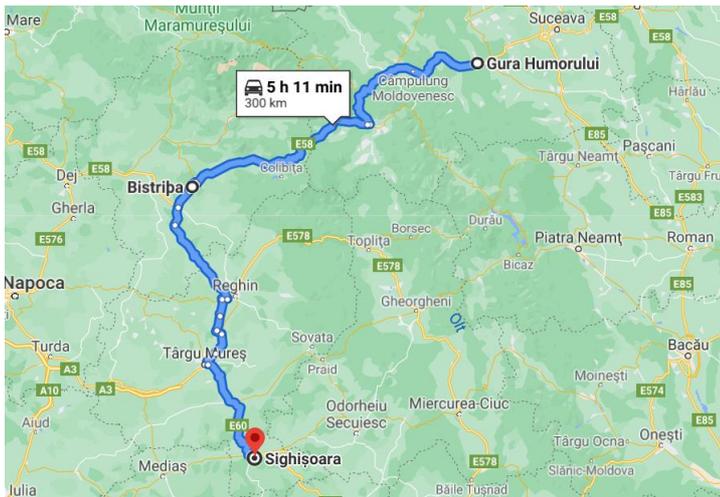
Iconostase : registre des fêtes :

1. la Nativité de la Très Sainte Mère de Dieu, le 8 septembre ;
2. l'Exaltation de la Très Sainte Croix, le 14 septembre ;

3. la Présentation de la Très Sainte Mère de Dieu au Temple, le 21 novembre
4. la Nativité du Seigneur, le 25 décembre ;
5. la Circoncision de Jésus au Temple
6. le Baptême du Christ ou Théophanie, le 6 janvier ;
7. la Présentation du Christ au Temple, ou Sainte Rencontre, ou Chandeleur, le 2 février;
8. l'Annonciation, le 25 mars ;
9. l'Entrée du Christ à Jérusalem ou Dimanche des Rameaux (une semaine avant Pâques) ;
10. Résurrection
11. l'Ascension du Seigneur (40 jours après Pâques) ;
12. la Pentecôte (50 jours après Pâques) ;
13. Naissance de Marie
14. la Transfiguration du Christ sur le mont Thabor, le 6 août ;
15. la Dormition de la Très Sainte Mère de Dieu, le 15 août.

MERCREDI GURA HUMORULUI – SIGHISOARA

Départ vers **Sighisoara**. Arrivée à **Sighisoara**, une ville médiévale magnifiquement préservée.



Arrivée à **Sighisoara**. Installation pour deux nuits. Repas du soir et logement à l'hôtel.

Sighisoara

La vieille ville de Sighisoara constitue un ensemble remarquable d'architecture civile et militaire du Moyen Âge germanique transylvain, dont l'état de conservation a justifié son inscription sur la liste du Patrimoine mondial. Le centre historique est constitué par le site fortifié qui s'étend sur le plateau aux versants abrupts dominé par la colline de la Cité, la Ville Basse et les murailles qui enserrant l'ensemble.



JEUDI 19 AOUT 2021 :
SIGHISOARA – SIBIU –
SIGHISOARA

Départ vers **Sibiu** pour la visite guidée de la ville. Visite du musée en plein air **Astra de Dumbrava Sibiului**, le plus grand musée ethnographique à ciel ouvert de **Roumanie**. Rencontre avec **le professeur père Michel Iosu**. Repas de midi musée de plein air (longue attente). Repas du soir et logement à l'hôtel.

Sibiu

en allemand : Hermannstadt ; et historiquement en français Sébeste ou Ceben rappelant le nom des montagnes proches : est une des plus grandes villes de Transylvanie. Elle est traversée par la petite rivière

Cibin, affluent de la rivière Olt, elle-même affluent du Danube.

Fondée par des colons allemands au XIIe siècle, elle fut le centre culturel traditionnel des Saxons (ainsi qu'il est d'usage d'appeler les Allemands de Transylvanie) et demeura presque exclusivement allemande jusqu'au milieu du XIXe siècle ; ensuite, l'exode rural la peupla peu à peu de Roumains, jusqu'à devenir à majorité roumaine dans les années 1930. Comme toute la Roumanie, à laquelle elle est rattachée depuis le 1er décembre 1918, Sibiu a subi les régimes dictatoriaux carliste, fasciste et communiste de février 1938 à décembre 1989, mais connaît à nouveau la démocratie depuis 1990.



Aujourd'hui, en particulier après l'exode massif des Saxons vers l'Allemagne, la ville est roumaine en très grande majorité (plus de 95 %). Cependant, Klaus Iohannis, actuel président de la Roumanie et d'origine allemande, a été maire de la ville de 2000 à 2014, élu à de larges majorités sous l'étiquette du Forum démocratique des Allemands de Roumanie (FGDR).

La ville a une bonne santé économique. Le taux de chômage y est relativement bas, et la ville a su attirer de nombreux investisseurs étrangers, surtout allemands et autrichiens. Sibiu est une plaque tournante logistique, vers où convergent les principales voies de communication de Transylvanie ; de plus, la ville est desservie par un aéroport international (SBZ), avec des liaisons quotidiennes avec Bucarest, l'Italie, l'Autriche et l'Allemagne.

Préservée autant des ravages de la guerre que des plans d'urbanisme de l'ère Ceaușescu, elle a conservé des époques gothique, Renaissance et baroque nombre de monuments de l'architecture religieuse, civile et militaire, ainsi qu'une multitude de demeures anciennes. Sa désignation comme Capitale européenne de la culture pour l'an 2007, conjointement avec Luxembourg, a incité la municipalité à mener

une campagne de restauration et d'embellissement de grande ampleur. Ses monuments, alliés à la richesse de ses musées (particulièrement la pinacothèque Brukenthal) et aux attraits de la région environnante, font de cette ville un centre touristique de premier ordre.



La diversité religieuse à Sibiu, figurée par ses clochers. Coup d'œil vers le Sud-Est ; dans la ville enneigée, l'on distingue, de g. à dr. : la Tour du Conseil (édifice civil, sorte de beffroi) ; le robuste clocher gothique de l'église évangélique ; le campanile (surmonté d'un bulbe) de l'église catholique, dite église des Jésuites ; le clocher (coiffé d'une flèche rouge) de l'église réformée ; enfin, un peu à l'écart à droite, les deux tours et la coupole de la cathédrale orthodoxe. Dans le lointain, cimes neigeuses des Carpates méridionales.



Eglise du 21^e s

Iconostase : registre des fêtes (ordre particulier)

1. la Nativité de la Très Sainte Mère de Dieu, le 8 septembre ;
2. la Présentation de la Très Sainte Mère de Dieu au Temple, le 21 novembre
3. Annonciation
4. la Nativité du Seigneur, le 25 décembre ;
5. Présentation de Jésus au Temple
6. le Baptême du Christ ou Théophanie, le 6 janvier ;
7. Ste Cène
8. l'Entrée du Christ à Jérusalem ou Dimanche des Rameaux (une semaine avant Pâques) ;
9. Résurrection
10. l'Ascension du Seigneur (40 jours après Pâques) ;
11. la Pentecôte (50 jours après Pâques) ;
12. la Transfiguration du Christ sur le mont Thabor, le 6 août ;

13. la Dormition de la Très Sainte Mère de Dieu, le 15 août.



Musée en plein air Astra de Dumbrava Sibiului

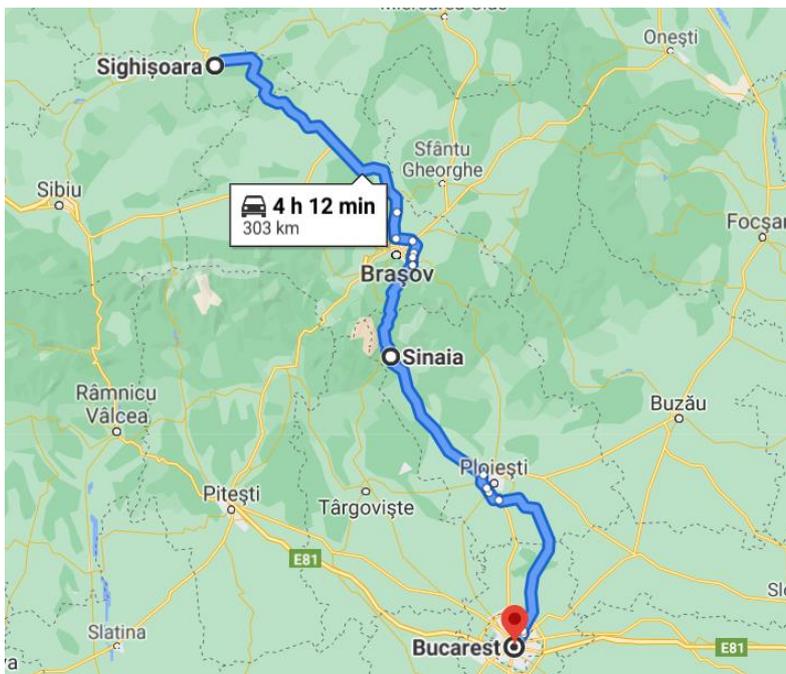
Cet écomusée a une superficie de 96 ha et s'articule sur un circuit de visite d'une longueur totale de 10 km. Le musée abrite des témoignages et des monuments originaux représentatifs des activités et du système de valeurs du village roumain. Y ont été rassemblés : maisons d'habitation reconstituées provenant de différentes parties du pays, intérieurs de maison conservés dans leur état d'origine, outils et installations de l'industrie et de l'artisanat paysans, moyens de transport en commun



traditionnels, etc. Au travers de sites particuliers et de bâtiments (fermes, ateliers, etc.), tous les domaines d'activité sont illustrés: agriculture, élevage, apiculture, pêche et chasse, etc. Le fonds du musée comprend 340 bâtiments originaux et 19 000 objets, et est subdivisé en cinq grands domaines thématiques.

VENDREDI SIGHISOARA – SINAIA – BUCAREST

Départ vers **Bucarest**. Arrêt à **Sinaia** pour la visite du **château de Peles**, la résidence d'été du premier monarque de la Roumanie : repas de midi organisé.



Continuation vers **Bucarest**. Arrivée et visite du **quartier de Lipscani**, de **la vieille ville**, de **l'avenue de la Victoire**, de **la place de la Révolution**, de **la grande synagogue de Bucarest**, de **l'église Saint-Georges** et de **l'église Saint-Nicolas**. Repas du soir traditionnel d'adieu et logement à l'hôtel.

Château de Peles



est situé au nord-ouest de la ville de Sinaia, à 60 km de Braşov et à 135 km de Bucarest. Sa construction a duré dix ans, de 1873 à 1883 et les travaux d'aménagements se sont poursuivis jusqu'en 1914.

Bucarest



Parlement national :

est un gratte-ciel stalinien (par son style non par l'époque de sa construction) de 1984 qui abrite le Parlement roumain composé de la Chambre des députés et du Sénat. Avec sa surface intérieure de 350 000 m², il est l'un des plus grands bâtiments d'Europe. Il contient 1'100 pièces réparties sur 12 étages et 4 niveaux supplémentaires en sous-sol

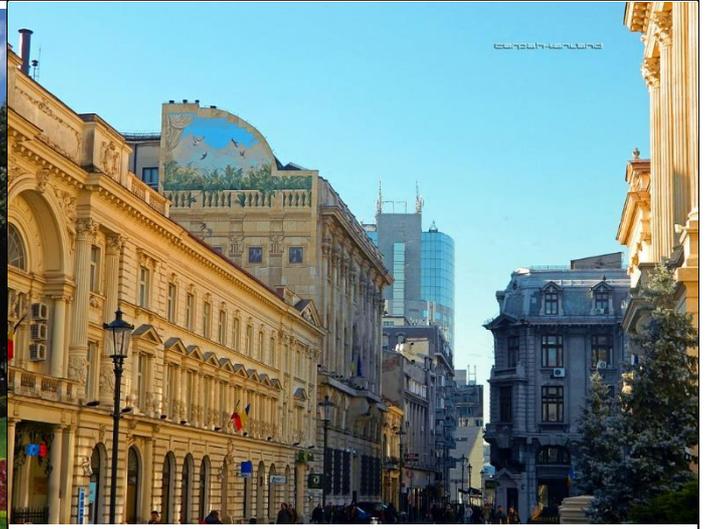
Cathédrale patriarcale Ste

Catherine : basilique orthodoxe est située près du siège du Patriarcat de Roumanie dont elle est l'église métropolitaine. Elle a été construite de 1654 à 1658, sur les fonds du prince de Valachie, Constantin Ier Şerban Basarab.





L'Athénée roumain : est une salle de concert située dans le centre-ville historique de Bucarest, sur la Calea Victoriei et la place de la Révolution. L'Athénée roumain fut inauguré en 1889. L'Orchestre philharmonique George Enescu y présente des concerts et le Festival international de musique « George Enescu » s'y déroule en partie chaque année.



La rue Lipscani dans la vieille ville : est une artère historique du vieux Bucarest. Le quartier était le cœur économique de la vieille cité médiévale. Incendiée par les Ottomans en 1595, durant les guerres de Michel le Brave, Bucarest est rebâtie et grandit en taille et en prospérité, autour de la "grand'rue" surnommée Lipscani à partir de 1589 (= le nom des marchands qui importaient objets, étoffes et denrées de la foire de Leipzig = dans les langues slaves : Lipsca, "la ville des tilleuls").



La place de l'Union de nuit : la place est occupée par un parc et son centre est orné d'une fontaine monumentale entourée d'un grand bassin.



La nouvelle **cathédrale du salut** en construction : dont les coûts de fabrication élevés font polémique, alors que l'édifice est encore loin d'être achevé.



La synagogue chorale de Bucarest est la plus grande synagogue de Bucarest. Construite en 1864-1866, elle a été rénovée en 1932 et 1945.



L'avenue de la victoire : la rue est de plus en plus importante pour Bucarest depuis le XIXe devient une artère principale. Le 8 octobre 1878, lorsque l'armée roumaine a fait son entrée triomphante dans la capitale, à la suite de la victoire lors de la guerre d'indépendance l'ancien nom Podul Mogoșoaiei a été abandonné pour le nom actuel de Calea Victoriei.

SAMEDI BUCAREST – MÜNICH – GENÈVE

Le matin, visite pédestre de la ville et visite intérieure du **Palais du Parlement (sous réserve)**. **16h00** : Vol **LX1885** pour **Zurich** (collation à bord).

17h25 : Arrivée à Zurich.

18h18 : Départ du train pour Genève (18h27 Arrivée Zurich HB voie 31 et changement 18h32 départ de Zurich HB voie 32

19h55 Fribourg, 20h40 Lausanne, 21h18 Cornavin, 21h27 Cointrin

Hymne acathiste de la Vierge Marie

Cette hymne acathiste fut chantée la première fois pour célébrer la protection que la Mère de Dieu offrit à la ville de Constantinople, lors de son siège en 626. La ville était assiégée par les armées arabes et musulmanes alors que l'empereur byzantin Héraclius était parti en guerre contre les Perses. Tandis que les quelques forces grecques présentes organisaient la défense de la Ville, le patriarche Serge implora la protection de la Mère de Dieu (dont l'attribut est Hodighitria c'est-à-dire « celle qui guide ») et le peuple de Constantinople fit une procession avec son icône. La bataille fut gagnée.

L'Acathiste appartient à la catégorie d'hymnes appelées Kontakions. Il comporte vingt-quatre unités ou stances composées en acrostiche alphabétique. Les stances 1 à 6 célèbrent le mystère de l'Annonciation à la Vierge, les stances 7 à 12 celui de la Nativité et de l'Épiphanie du Seigneur, les stances 13 à 18 celui de la Parole de Dieu et les six dernières la vie de l'Église et le salut du monde.

1. L'Annonciation (icône de la fête)
2. L'Annonciation (la Vierge se lève pour accueillir l'ange)
3. L'Annonciation (la Vierge dialogue avec l'ange)
4. La conception virginale
5. La visitation
6. Les doutes de Joseph dissipés
7. La Nativité du Seigneur (icône de la fête)
8. Les mages guidés par l'étoile
9. L'adoration des mages
10. Les mages revenant à Babylone
11. La fuite en Égypte et les idoles renversées
12. La Présentation du Christ au Temple (icône de la fête)
13. Dieu révélé à l'Église
14. Les hommes se convertissent au ciel
15. Le Christ présent au ciel et dans l'Église
16. Le Christ Emmanuel trône entouré d'anges
17. La Mère de Dieu et son fils en majesté parmi des savants
18. Le Christ en gloire tire les justes des enfers
19. La Vierge du Signe parmi les vierges saintes
20. Le Christ assis reçoit l'hommage des liturges
21. La Vierge à l'Enfant debout dans la colonne de feu guide les égarés
22. Le Christ déchire la cédule de nos dettes
23. La Mère de Dieu, diadème des princes chrétiens
24. La Vierge debout protège l'Église

Un extrait de l'annonciation :

Pour comprendre ce mystère de l'annonciation qui dépasse toute connaissance, la Vierge dit au Serviteur de Dieu : " Comment, dis-moi, me sera-t-il possible de donner naissance à un fils alors que je ne connais pas d'homme ? " Plein de respect, l'ange l'acclame :

Réjouis-toi tu nous ouvres au secret du Dessein de Dieu
Réjouis-toi tu nous mènes à la confiance dans le silence
Réjouis-toi tu es la première des merveilles du Christ Sauveur
Réjouis-toi tu récapitules la richesse de sa Parole

Réjouis-toi Échelle en qui Dieu descend sur la terre
Réjouis-toi Pont qui unit la terre au ciel
Réjouis-toi Merveille inépuisable pour les anges
Réjouis-roi Blessure inguérissable pour l'adversaire

Réjouis-roi ineffable Mère de la Lumière
Réjouis-toi tu as gardé en ton cœur le Mystère
Réjouis-toi en qui est dépassé le savoir des savants
Réjouis-toi en qui est illuminée la foi des croyants

Réjouis-toi Épouse inépousée !

La puissance du Très-Haut reposa sur l'Inépousée et comme un jardin au beau fruit, elle porta le Salut pour tous ceux qui désirent le cueillir.

Alléluia, alléluia, alléluia !

Histoire de la Roumanie :

En partie romanisée à la suite de la création de la province de Dacie par Trajan au iie siècle après J.-C., la Roumanie est le fruit de l'intégration de populations très diverses, dont la langue roumaine synthétise les apports latins et slaves, et de la réunion progressive de trois grandes régions, la Transylvanie, la Valachie et la Moldavie.

iii^e-vi^e siècles :

Le territoire daco-romain est envahi par diverses tribus germaniques et asiatiques, qui ne s'y implantent pas.

vii^e-ix^e siècles

Les invasions slaves conduisent notamment à l'intégration d'une grande partie de l'ancienne Dacie au sein de l'empire bulgare ; le pays est christianisé.

x^e siècle

Les Hongrois conquièrent la Transylvanie, où s'implantent dès lors une importante minorité magyare ainsi que des colons germaniques (Saxons). Une aristocratie magyarisée s'impose sur une paysannerie restée largement roumaine.

x^e-xiii^e siècles

De nouvelles invasions (Coumans, Tatars) isolent la Transylvanie et freinent encore la formation d'une nation roumaine.

xiv^e siècle

La Valachie et la Moldavie constituent de puissantes principautés qui parviennent à résister à la pression des Hongrois.

xv^e-xvi^e siècles

Malgré les résistances, l'Empire ottoman étend son emprise sur les principautés roumaines qui conservent une certaine autonomie : après la victoire de Mohács sur les Hongrois (1526), la Transylvanie, acquise par ailleurs à la réforme protestante, est à son tour vassalisée.

xvii^e-xviii^e siècles

Après une courte unification de l'ensemble des territoires roumains par le prince valaque Michel le Brave (1593-1601), l'Empire ottoman place la Valachie et la Moldavie sous l'autorité de hospodars issus de la communauté grecque « phanariote », tandis que les Habsbourg annexent la Transylvanie à la fin du xvii^e siècle.

xviii^e-xix^e siècles

Aux pouvoirs ottoman et autrichien, s'ajoutent les ambitions de la Russie dont le protectorat se substitue progressivement à celui des Turcs à partir de la fin du xviii^e siècle.

xix^e siècle

À la suite de la guerre de Crimée (1854-1856) et dans le sillage de l'éveil des nationalités qui atteint toute l'Europe, les principautés de Moldavie et de Valachie s'unissent sous l'autorité d'Alexandre Cuza, donnant naissance à la Roumanie moderne et indépendante.

Du xix^e siècle à nos jours

Ce n'est qu'en 1919-1920, à la suite de la dislocation de l'empire austro-hongrois, que la Transylvanie est rattachée à la Roumanie dont les frontières sont cependant de nouveau modifiées au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Basculant d'une dictature à l'autre – celle d'Antonescu, pronazie, à celle prosoviétique de Gheorghiu-Dej –, le pouvoir politique évolue à partir de 1965 vers un communisme national avec N. Ceaușescu, dernier régime d'Europe orientale à finalement s'effondrer en 1989. La démocratie instaurée, la Roumanie parvient à adhérer à l'Union européenne en 2007 mais la légitimité de ses jeunes institutions est encore fragile comme en témoignent l'abstention très forte des électeurs et la difficile lutte contre la corruption.

(www.larousse.fr/)

La Roumanie correspond à peu près au pays que les anciens romains appelaient la Dacie. Les Roumains sont issus de la fusion de colons romains amenés au début du II^e siècle par Trajan avec les populations locales. Il est probable que, durant les invasions des barbares en Mésie, où ils s'étaient retirés, les Roumains se réfugièrent dans les montagnes, où ils vécurent pendant plus de dix siècles, se dérochant ainsi à l'histoire et s'organisant peu à peu. La Valachie apparaît comme État en 1290; la Moldavie, en 1353. Les deux principautés furent fondées par des colonies roumaines, venues de la Transylvanie. La Transylvanie, cœur de l'ancienne province dace, n'allait pour sa part rejoindre la Roumanie, avec d'autres territoires, plus petits, issus du démantèlement de l'empire austro-hongrois, qu'au lendemain de la Première Guerre mondiale. Auparavant, la Transylvanie, avait été, dès 1526, une principauté indépendante; en 1867, les Autrichiens l'avaient réunie à leurs possessions.

Histoire de la Moldavie.

Laissant de côté la date de la fondation du voïvodat moldave, qui change avec les chroniqueurs (1299, 1304, 1342), et sa légende, nous débuterons au moment où Bogdan, voïvode originaire du Maramourech, et son fils, Latzcon (1370-1374), font des efforts pour soustraire la nouvelle principauté à la suzeraineté hongroise. A la mort de ces princes, la dynastie des Bogdan, qui avaient primitivement donné leur nom au pays, Bogdanie, s'étant éteinte, les boyards demandèrent un prince à la famille régnante des Basaraba de Valachie, qui leur envoya Pierre Monchate, le fondateur de la dynastie des Monchatechi. Le plus remarquable de ces princes est Alexandre le Bon (1401-1433), qui, tout en se reconnaissant vassal de la Pologne, s'efforça d'organiser son pays. Alexandre ayant laissé plusieurs fils, tant légitimes que naturels, ceux-ci, après la mort de leur père, se disputèrent le trône en appelant les uns contre les autres tantôt les Polonais, tantôt les Hongrois. Nous voyons même la Moldavie partagée entre deux et même entre trois princes (1443-1447). La principauté allait sombrer lorsque parvint au trône Etienne IV, surnommé **Etienne le Grand (1457-1504)**. Pour obtenir la couronne, il avait, avec l'aide de

Vlad l'Empaleur, renversé Pierre Avon, qui avait tué le père d'Etienne, et que, pour cette raison, il poursuivit en Pologne d'abord, où il s'était réfugié, puis en Hongrie. A peine de retour en Moldavie, il bat Mathias Corvin, qui avait passé les Carpates, repousse une invasion des Tatars, anéantit, à Racova, une armée de 120 000 hommes, sous les ordres de Soliman-pacha, et, en 1457, inflige une défaite terrible au roi Albert de Pologne. Son essai d'une ligue orientale contre les Turcs n'ayant pas réussi, Etienne, avant sa mort, conseilla à son fils, Bogdan III, de leur soumettre son pays. Après la mort de Bogdan III (1504-1517), l'autorité des Turcs se fit de plus en plus sentir, surtout du jour où Soliman remplaça de son gré **Pierre Rarech (1527-1538 et 1541-1546)** par Etienne Lacousta (1538-1541). Dès lors, la Moldavie va de déchéance en déchéance, et nous ne la voyons revivre quelque peu que sous Basile le Loup (1634-1653), contemporain de Mathieu Basarab, et qui fut pour la Moldavie ce que celui-ci fut pour la Valachie. L'ère des Phanariotes arrive. De 1658 à 1685, onze princes se succèdent, dont huit grecs. Le vrai règne des Phanariotes commence avec Nicolas Mavrocordato, de 1711 à 1716 en Moldavie, et de 1716 à 1730 en Valachie, et dure jusqu'à 1821, quand la révolte des Roumains, sous Toudor Vladimiresco, chassa les hospodars grecs et fit rétablir les princes nationaux : Grégoire Ghyca (Ghica) en Moldavie et Jean Sandou Stourdza en Valachie (1822-1828).

(www.cosmovisions.com/ChronoRoumanie.htm)

Quelques vidéo :

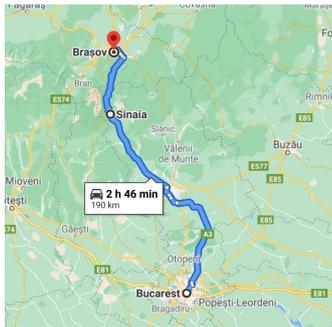
Voir www.frangelico.ch

Voir chaîne youtube :

https://www.youtube.com/results?search_query=bernard+schubiger

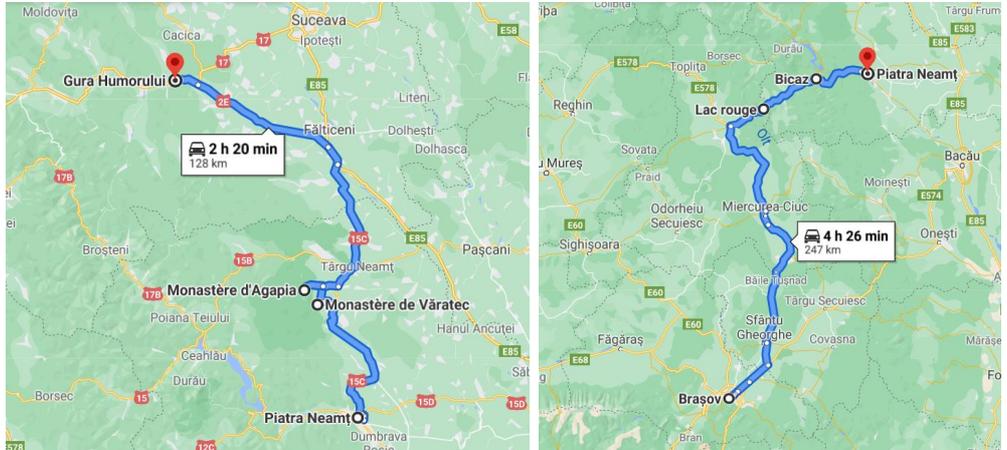
Parcours général :

Samedi : Bucarest – Brasov = **200km**



Dimanche : --

Lundi : Brasov – Gura Humorului = **400 km**

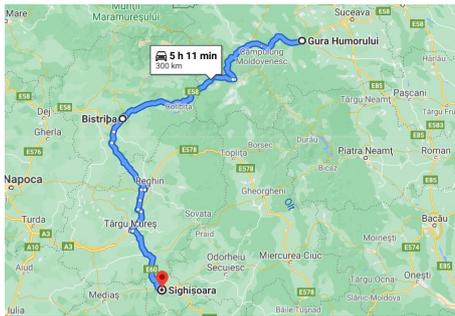


Mardi : Gura
Humorului –
Moldovita –



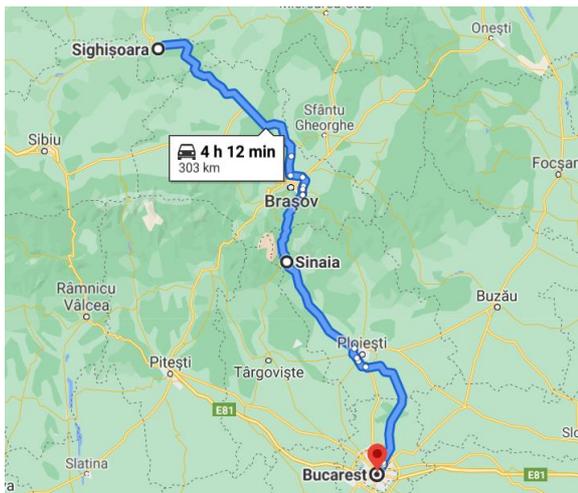
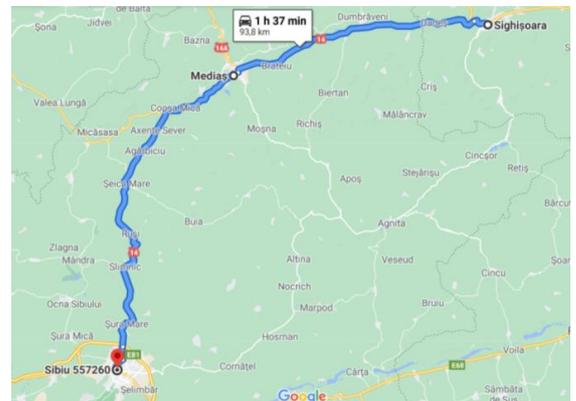
Sucevita – Voronet – Gura
Humorului = **140 km**

Mercredi : Gura Humorului – Sighisoara = **300 Km**



Jeudi : Sighisoara – Sibiu – Sighisoara = **200 km**

Vendredi :
Sighisoara – Sinaia
– Bucarest = **310
Km**



Total : 1550 Km

Table des matières

SAMEDI 14 AOUT 2021 : GENÈVE – ZÜRICH – BUCAREST – BRASOV	2
Brasov	3
LUNDI 16 AOUT 2021 : BRASOV – PIATRA NEAMT – GURA HUMORULUI	5
Monastère d'Agapia (moldavie)	7
Monastère de Varatec (moldavie)	7
Gura Humorului	8
MARDI 17 AOUT 2021 : GURA HUMORULUI – MONASTÈRES DE BUCOVINE – GURA HUMORULUI	9
Les monastères de Bucovine	10
Monastère de Moldovita (jaune)	11
Monastère de Sucevita (vert)	13
Monastère de Voronet (bleu)	15
MERCREDI 18 AOUT 2021 : GURA HUMORULUI – SIGHISOARA	18
Sighisoara	18
JEUDI 19 AOUT 2021 : SIGHISOARA – SIBIU – SIGHISOARA	19
Sibiu	19
VENDREDI 20 AOUT 2021 : SIGHISOARA – SINAIA – BUCAREST	22
Château de Peles	23
Bucarest	23
SAMEDI 21 AOUT 2021 : BUCAREST – MÜNICH – GENÈVE	25
Hymne acathiste de la Vierge Marie	26
Histoire de la Roumanie :	27
Quelques vidéo :	29